

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 septembre 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 septembre 1770, 1770-09-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/815>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne m'attendais certainement pas à ce que la lettre...

RésuméLui pardonne d'avoir lu sa l. à l'Acad. fr. Revient d'une « course longue et vive ». Répondra à la l. « très philosophique » de D'Al. [du 2 août, 70.71]. Ordonne à Métra de verser deux cents écus pour le buste de Volt. Espère que, l'année prochaine, le médecin de D'Al. lui prescrira Berlin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.96

Identifiant783

NumPappas1093

Présentation

Sous-titre1093

Date1770-09-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 85, p. 500-501

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, « A Potzdam », 3 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 63-65

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1093

• 783

26/03/70

63

Je ne m'attendais certainement pas à ce que la lettre d'un Tiderque fût la meilleure Académie françoise. L'abbé D'Olives y avoit d'abord placé d'un folâtre, mais par bonheur pour l'auteur de la lettre l'abbé D'Olives étoit trop passé quand elle parut. Je veux pardonne de l'avoir montrée par ce qu'elle contient quelques vices qui sont communs à dire comme à entendre ; pour douter qu'il fasse distinguo des lettres, parlant quand il le fait ressembler à un dogre éminemt ; les belles ames ne travaillent que pour la gloire, il est das de la bave, auquel de ne pas en jamer malheur au poësien ; les chayriles attachés à l'autre les conditions humaines ne peuvent échapper adavis que pris ce beaume, et il faut un peu de beaume, même aux plus grands hommes. Je vous montrai après sur la route

pour l'Italie, & moi je viens de terminer
 une courte longue et vive que j'ai expédié
 assez promptement; Je vais prendre un peu
 de repos, après quoi je compte répondre
 à cette lettre très philosophique que je
 viens de recevoir; & je vous répondrai avec
 qu'un sermon que m'a apporté que le
 plus grand effort que peut avoir un
 théologien est de n'avoir rien à expliquer.
 Il faut donc dire quelque chose, et je trouve
 à propos dans mon magasin un assez de
 distinction, & de Subtilité capable de
 fournir matière à une duplique, après
 laquelle, il plaira au Ciel, nous ne nous
 entendrons plus ni l'un ni l'autre,
 & de ce moment la dispute deviendra iné-
 cessante; D'ailleurs je suis fâché de votre
 fatiguent, qu'après avoir longtemps discuté
 en matière abstraite on me oblige à

Doubt
 write
 page

revenir au que faire de Montaigne; d'ailleurs
votre Contrat des Finances m'a assuré
qu'il avoit poussé à votre voyage aussi
que pour le Séné de Voltaire; mettant
comptera 200 francs pour ces objets, de sorte
que vous craindez de faire cette somme, faire
meut à moi et le reste pour les autres
souscripteurs. A Dieu, Mon cher et expérimenté
vieux Saint et saint à Paris et que votre
Médecine pour l'amie prochaine vous
procurera pour régner l'air de Berlin.
Sur ce je vous dirai qu'il vous ais en fa
fainte et digne garde

Frédéric

à Potsdam ce 26.7.66

10/11/10

Porteur de
l'ordre de
Voltaire. Vous et Voltaire, vous vous égayer
sur mon compte, lorsque vous me direz
que vous me jugez utile aux progrès